

La triste période de l'année 1944

Soixante ans se sont écoulés depuis qu'un 29 août 1944 Sauzet était libéré de la domination allemande après tant de combats, de fureur et de douleur. Une date à jamais restée gravée dans la mémoire de ceux qui l'ont vécue. Nous nous devons de nous souvenir de ces jours historiques où huit F.F.I. et cinq civils perdirent la vie pour que Sauzet soit libéré. C'était pour nous un devoir de mémoire afin que nul n'oublie.

Le **10 mai 1944**, notre compatriote Émile RENÉ, instituteur à Portes-les-Valence, fils de notre artisan cordonnier, et son épouse employée des P.T.T. sont tués lors d'un bombardement de l'aviation américaine pour faire sauter un dépôt de munitions. Ils laissent un fils de 4 ans.

Le **28 septembre 1943**, Monsieur Paul LATTARD, né à Sauzet le 3 octobre 1906, membre d'un réseau de résistance, est arrêté à son domicile, chemin de la Dame à Montélimar, par la Gestapo. Il décédera au camp de concentration de Flossenbourg le 15 avril 1944. Pendant le mois de mai, Monsieur Émile ROCHE, négociant en cycles, né à Sauzet, est arrêté. Il finira ses jours le 11 janvier 1945 au camp de Neuengamme.

Le **2 juin 1944**, Monsieur Fortuné JACQUIER, natif de Sauzet, est « cueilli » au petit matin, à son domicile. Il sera déporté à Neuengamme, sa robuste constitution lui permettra de revenir le 10 juin 1945.

Le débarquement du 6 juin 1944 n'eut pas une grande importance dans la région. De temps à autres, quelques véhicules allemands circulaient. Les tractions avant des maquisards apparaissaient. Il fallut attendre le **15 août 1944** pour voir se précipiter les événements. Le 17 août 1944, un bombardier américain était venu pour lâcher ses bombes sur le Pouzin. En difficulté, il les lâcha à hauteur de la ferme MAGNAN.

Le **21 août 1944**, les F.F.I. arrivèrent à Sauzet. Ils s'installèrent à la ferme GAVELINE : les compagnies APOSTAL et MORIN. La compagnie VALLIÈRE s'installa chez Monsieur ALLAIN. Ces compagnies étaient sous les ordres du commandant BERNARD. Les jours suivants, elles furent renforcées par une partie de la compagnie CAILLET.

Au soir du **24 août 1944**, ils prirent position dans le village. Les postes de garde furent installés. Le gros de la troupe était dans la remise ROUX-SIBOURG. Vers quatre heures du matin, une colonne de chars allemands arriva par la route du Roubion.

Connaissant le mot de passe, le jour n'étant pas encore levé, nos jeunes F.F.I. crurent que les chars américains arrivaient. Ils n' voyaient pas assez pour faire la distinction. Ils sortirent de leur campement pour saluer l'arrivée des libérateurs. Terrible surprise, les mitrailleuses des chars crachèrent la mort : PILZER fut trouvé à côté de la marre de fagots de Defudes. POMMIER et GIGONDAN un peu plus loin ; BARNIER grièvement blessé gisait sur le trottoir à l'angle de la route de Montélimar, il fut achevé d'un coup de revolver. Sur le chemin des boules, vers le lavoir, Pierre BONNET a été tué ainsi que Louis LONG.

Son « boulot » terminé, l'ennemi se retira, après avoir essuyé le feu de l'artillerie américaine et reçut des « pruneaux » de la part des F.F.I.

Le **mercredi 23 août 1944**, nous sommes la cible des canons allemands. Les forces américaines descendent vers Montélimar avec des canons anti-chars. Entre la maison GAVELINE et la maison LAYES, l'infanterie américaine a creusé des trous individuels. Les Allemands tentent une première infiltration vers la ferme GAVELINE, ils sont repoussés, ils essaient de percer en direction de Marsanne, sans aucun résultat, plusieurs de leurs véhicules sont détruits. Pour éviter une nouvelle infiltration allemande, les alliés incendient la montagne, une vingtaine d'hectares brûlent. Le char américain stationnant à hauteur du portail de la maison Amédée JACQUIER, a été décapité à bout portant, les servants de ce char dormaient dans un champ voisin, la chance était avec eux.

Le **24 août 1944**, le village est toujours bombardé par les Allemands ; nous voyons remonter l'infanterie américaine qui donne l'impression de se replier. On se bat vers Montboucher. Dans l'après-midi, les batteries américaines allongent le tir, les obus passent au-dessus du village en direction de Saint-Marcel et du Bois de Laud.

Le **25 août 1944**, le village est toujours bombardé. De toute la matinée, nous ne voyons aucune troupe allemande, ce n'est que vers 15 heures que les « verts de gris » reviennent. Ils s'installent dans les maisons. Le pillage commence, les réserves de vin et d'eau de vie fondent comme neige au soleil.

Le **26 août 1944**, le bombardement augmente d'intensité, les Allemands sont de plus en plus nombreux. On sent venir pour eux le commencement de la fin. La sortie vers Crest leur est interdite, soit par Marsanne, soit par les Andrans, la preuve, ce qui est raconté par Francis COUCHON : « *les blindés et l'infanterie allemande stationnant à Bonlieu, employèrent une méthode qui n'était pas digne d'une armée puissante ; ils rassemblèrent toutes les soeurs du couvent des Norbertines, les firent marcher devant leurs chars en direction des fermes CHASTEL et COUCHON pour éviter le bombardement des Américains.* »

Les **26 et 27 août 1944**, l'artillerie américaine se déchaîne, les troupes allemandes se terrent dans les maisons.

Au soir du **27 août 1944**, un début de fuite se dessine en direction de La Coucourde. Ils n'iront pas plus loin, la route de l'Allemagne est occupée à quelques kilomètres.

Nous aurons le plaisir de les voir revenir en colonne par trois et prendre la direction de Montélimar. La guerre est finie pour eux, ils sont faits prisonniers.



Extrait du journal d'un agriculteur de Sauzet, M. Georges CHAPELON

Mardi 15 août 1944: 2 bombes dans Le lit du Roubion.

Lundi 21 août 1944: - entrée des Américains à Sauzet.

- Avoir remis au « maquis » 7 litres d'essence, 2 litres d'huile auto.

Mercredi 23 août 1944: attaque de Sauzet par les blindés Allemands.

Vendredi 25 août 1944: le clocher du château de Blayn est démoli par l'artillerie américaine à exactement 10 h 40 du matin. Ce même jour, nous avons eu vers midi, la visite d'une patrouille allemande, qui a visité la maison de fond en comble à la recherche des terroristes. Le soir, arrivée de La troupe allemande. Nous avons à la maison 150 hommes environ - un poste de commandement composé d'un colonel et de son état-major.

Samedi 26 août 1944 : même effectif que le jour précédent - allées et venues nombreuses de voitures et autres visites d'un Général d'armée allemand.

Dimanche 27 août 1944 : l'effectif a sensiblement diminué. Vers 13 h 30, violent bombardement de la maison par l'artillerie américaine par obus de 105. Deux de ces projectiles tombent sur la maison, un sur la toiture de la porcherie - un, sur le garage, de nombreux autres projectiles tombent tout autour de la maison. Dégâts importants. Ce même soir l'étatmajor du P.C. disparaît pour un lieu plus sûr.

Lundi 28 août 1944 : il reste à la maison plusieurs équipes de radio avec un effectif de 40 hommes environ. Le groupe part le soir même vers 21 h, tous en vélo. Bombardement de Montboucher et de la Vallée du Manson.

Mardi 29 août 1944 : au matin vers 9 h, l'infanterie américaine est aux Éclozoux. Journée calme. Visite des Américains pour renseignements sur les troupes allemandes.

Mercredi 30 août 1944 : les Américains, avec leurs autos de toutes sortes, de tous calibres, sillonnent nos routes. Journée calme.

Dimanche 10 septembre 1944 : de La Coucourde à Saulce, spectacle de guerre affreux. Parlant avec M.-C. RIFFARD - celui-ci nous a affirmé que la guerre cesserait avant un mois. Jeudi 14 septembre 1944 : prise d'armes à Sauzet en l'honneur des jeunes du maquis morts aux derniers combats. La Municipalité est remplacée par une nouvelle. Présidée par CARRÉ Louis - avec MAZET André, VIGNAL, LAFONT, RIBE, ARNAUD, POINT Victor, JACQUIER Roger, MARCEL Charles, MASSIS, PELLEGRIN, GUILHAUD.

Extrait du témoignage de Marie-Louise GONTARD-REBOUL

Le 28 août 1944 au soir, il y avait une accalmie ; nous sortîmes prendre l'air, brusquement la canonnade reprit, nous courûmes nous mettre à l'abri. Hélas ! ma mère, qui était hémiplégique, n'eut pas le temps de rentrer, elle fut atteinte par un gros éclat qui lui sectionna la jambe gauche. Il en fut de même pour ma sœur Émilie, épouse de M. JELEN, elle reçut un éclat à la tempe, elle fut tuée sur le coup. Nous venions de perdre notre mère et notre sœur, un grand vide s'était fait... La guerre nous a marqués... Jamais je ne voudrais que mes enfants et petits-enfants, ni personne, ne vivent ce que nous avons vécu. Dans la matinée, nous étions libérés. Monsieur BOSSU fit deux cercueils en planches brutes et c'est sur un charretton que nous les avons conduites au cimetière, c'était le 29 août 1944.

Source : Recueil de souvenirs 1939-1945 - Publication 2001. Amicale des Anciens Combattants de Sauzet et environs.

Extrait "une lettre d'un ancien militaire, du 3e bataillon de la demi-brigade de la Drôme, M. J.-J. BACH

J'avais 18 ans... et je faisais fonction d'infirmier.

Dans la soirée du 21 août (ou du 22 ?) 1944, notre 13e compagnie - sous le commandement de 2 officiers alsaciens - est conduite jusqu'à Sauzet où l'on retrouve la 14e compagnie. Les Allemands sont à l'extérieur du village. Nous apprenons que le lendemain nous devons manœuvrer en appui des chars américains.

Silencieusement plusieurs sections descendent un escalier à droite de l'école et s'installent sommairement dans le préau situé à gauche (S.O.) du bâtiment pour passer la nuit. Nous sommes rassurés car nous sommes protégés par des chars américains postés aux entrées du village (il y en avait 4 je crois).

Dans la nuit nous entendons parler... alsacien. Décidément nos officiers font bien du bruit ! Émergeant du sommeil nous réalisons que ce sont les Allemands qui sont sur la route devant l'école !

Sans faire le moindre bruit, dans le noir, chaussures et armes à la main nous fuyons à l'opposé des voix. Après avoir traversé la cour de récréation nous franchissons un haut mur au sud de cette cour. Ainsi dans un silence total nous nous éloignons du centre (enfin rechaussés) par l'est, contourmons le village pour l'investir à nouveau par le nord. Dans une nuit noire c'est un combat angoissant ; on voit des ombres. Amis ? Ennemis ? C'est ainsi que le combat dure plus d'une heure. Au matin les Allemands se retirent ; nous rejoignons l'école sous le préau, il y a peu, nos affaires ont été repoussées, et là, devant nous, alignés, nous voyons les corps des camarades tués au combat... Cette bataille pour Montélimar a été difficile et meurtrière. Je voudrais simplement dire qu'avant cette bataille nous en avons livré d'autres avec peu de matériel ; nous l'avons fait avec ordre et discipline

Août 1944 : tank allemand détruit. Lucienne, Henriette, Jean et Pierre Mestre. Crédit photographique : source « Le Canton de Marsanne ».



Extrait du discours de Monsieur le Maire de Sauzet, prononcé le dimanche 29 août 2004 lors de la cérémonie l' anniversaire de la Libération de Sauzet



La Libération de Sauzet

« ... Il y a 60 ans, prenait fin cette terrible période de l'occupation nazie, notre commune était enfin libérée.

Mon enfance et mon adolescence furent, elles, bien différentes des vôtres, tant et tant de fois, au cours de celles-ci, ai je entendu ici, à Sauzet, en famille ces quelques mots : « Plus jamais ça ! Pour toi, pour tes enfants et bien au-delà, qu'à jamais vous n'ayez à endurer, à subir de telles humiliations, de telles atrocités » !

C'est pourquoi, soutenu par mes collègues élus, j'ai tant souhaité que cette journée du 29 août 2004 fût exceptionnelle.

Avec André GAVELINE, Président de l'Association des Anciens Combattants, ici, à mes côtés, c'est un grand honneur et beaucoup d'émotion de vous recevoir à Sauzet pour, ensemble, commémorer ces événements.

Ce 29 août 1944 fût précédé d'une terrible semaine en notre commune. La funeste « nuit du maquis » en constitue la triste apogée. Si des bâtiments communaux portent encore les stigmates des combats acharnés, sept maquisards y firent le sacrifice de leur vie. Résistants à la force d'âme et de caractère hors du commun, pour certains, la vie à peine donnée à leur enfant, tous ont donné la leur au nom de leur engagement : vivre libre ou mourir.

Ils incarnent ces millions d'hommes et de femmes, civils et militaires qui sont entrés en Résistance, refusant la route facile de la collaboration et le joug de l'occupant. Ils ont choisi un autre chemin, plus difficile, fait de courage, de générosité et d'abnégation. Aux idéologies différentes, de religions diverses, de sensibilités multiples, ces hommes et ces femmes, fidèles à leur conscience, se sont retrouvés autour de valeurs communes afin de libérer notre territoire. Leur combat et leur engagement méritent notre perpétuelle reconnaissance. Telle est la signification que nous avons souhaité donner à cette stèle, bien modeste en égard à leur sacrifice, mais qui, je l'espère, les honorent désormais à Sauzet... ».



La population était au rendez-vous.



L'hommage des autorités.



Les autorités saluent les porte-drapeaux.

Interview de Madame Mireille SERRET : Doyenne de Sauzet

Bonjour Madame SERRET, vous êtes la doyenne de Sauzet... mais quel âge avez vous ?
Bonjour, je suis née à La Voulte le 2 février 1907, j'ai donc 97 ans.

Parlons un peu de votre enfance, où avez vous grandi ?

J'ai vécu dans divers villages ardéchois et drômois. Mon papa, M. VEYRIER, travaillait à la SNCF dans les bureaux et il était souvent muté. On déménageait donc assez souvent. Il a fini chef de gare à Bourg-Saint-Andéol

Votre enfance a-t-elle été marquée par la 1ère guerre mondiale ?

J'habitais à Saulce à ce moment-là. J'avais 7 ans. Mon papa n'a pas été mobilisé ou a dû l'être sur place pour son travail à la gare de Saulce ; comme il n'est pas parti ça ne m'a pas marquée. Cela fait tout de même 90 ans alors je ne me souviens pas.

Vous êtes née VEYRIER. Quand vous êtes-vous mariée avec M. Fernand SERRET ? l'année où je suis arrivée à Sauzet, en août 1937.

Vous vous êtes mariée à 30 ans.

Vous travailliez ?

Oui, mon mari était boucher à Sauzet. Je servais. C'était un métier difficile, pas fait pour une femme parce qu'on n'était pas outillé comme maintenant. Heureusement je travaillais avec ma belle-mère qui m'a beaucoup appris sur le métier.

Votre mari a tenu la boucherie jusqu'à 69 ans. Il a pris sa retraite en 1974. Et vous ? En 1974, comme lui.

Vous étiez déclarée ?

Non, mon mari ne m'a jamais déclarée. Il y a bien des dames qui travaillaient et que leur mari déclarait mais le mien ne l'a pas fait. J'ai travaillé de 1937 à 1974 pour rien !

Est-ce que c'était déjà courant que les femmes travaillent ?

Oui, on travaillait en famille.

En 1941, vous avez eu votre fille Anne-Marie et vous accouchez de votre fils Jean-Jacques en 1943. Un an plus tard, la guerre touche le village de Sauzet. Que s'est-il passé ?

En août 1944, nous avons dû rester dans la cave de Mme DÉCÈS pendant 8 jours. Vous savez Mme DÉCÈS qui tenait l'épicerie à côté de notre boucherie à Sauzet. C'est maintenant une pizzeria.

Pourquoi vous êtes-vous cachés dans cette cave ?

Un soir, ma belle-mère est venue nous voir dans notre chambre parce qu'elle entendait beaucoup de bruit dehors. Nos volets étaient entr'ouverts, et on a vu que c'était les tanks qui montaient vers le Vercors. Le lendemain, on a trouvé un jeune Allemand mort devant notre porte. Les Américains, qui avaient repéré les tanks allemands, bombardaient. Au risque de leur vie, 4 hommes du quartier ont décidé d'emmener le corps du jeune Allemand jusqu'au cimetière par peur des représailles. Si les Allemands avaient trouvé le corps devant chez nous, ils auraient sans doute cru que nous l'avions tué et auraient mis le feu au village. Vous vous êtes réfugiés dans la cave pour vous protéger des bombardements américains et d'une attaque éventuelle des Allemands.

Vous étiez combien à vous cacher ?

On était 32, tout le quartier s'y était réfugié. On avait descendu des matelas qu'on avait mis sur des fagots. On a mangé toutes les provisions de l'épicerie et de la boucherie !

Avez-vous perdu des gens de votre entourage dans cette guerre ?

Non, heureusement, une bombe aurait pu tomber sur l'épicerie et ça aurait fait 32 morts ! Mon mari a failli être tué par un éclat d'obus américain. Il était remonté dans la maison quelques minutes pour rouler sa cigarette, comme chaque jour. Il est redescendu dans la cave. 5 minutes plus tard on a entendu un gros bruit. C'était un éclat d'obus qui était rentré dans la maison. On a vu la trajectoire de l'éclat d'obus sur un miroir et un meuble et si mon mari avait encore été dans la pièce, il aurait sans doute été touché à la tête. Je vais vous le montrer, on l'a retrouvé dans la pièce. Ça déchiquetterait un homme.

Oui, en effet, ça fait peur ! En août 1944, vous aviez déjà 2 enfants en bas âge... comment avez vous pu gérer vos enfants pendant la guerre ?

C'était difficile, on manquait d'air et de provisions dans la cave. On mettait les enfants en hauteur pour qu'ils aient le plus d'air possible.

Se remet-on d'une guerre ?

Non, ça marque à vie, on y pense. Et encore ça s'est bien passé. On a eu de la chance d'avoir eu à manger et de tous s'en être sortis vivants !

Y-a-t-il des mots assez forts pour exprimer ce que c'est que d'en vivre une ?

Non, parce que sur le moment, on ne sait pas comment ça va se terminer.

Est-ce que quand vous pensez à ce que vous avez vécu en 1944 et à votre vie au jour d'aujourd'hui cela ne vous paraît pas impensable qu'une telle chose se reproduise ?

On est mieux maintenant, la vie est plus facile. Mais ce n'est pas impensable, on ne sait jamais de quoi l'Homme est capable. On voudrait ne jamais le revoir. On Languissait que ça soit fini.

Revenons à votre vie d'après-guerre. Vous habitiez avant au-dessus de la boucherie. Quand avez-vous déménagé et pourquoi ?

En 1974, on a laissé la boucherie à M. et Mme ROUSSET, et puis on a fait construire.

Avez-vous des petits-enfants ?

Oui, Jean-Jacques a deux enfants. Myriam est encore à l'école. Elle étudie pour être professeur de gymnastique. Et Fabien est professeur de biologie à Poissy.

Vous avez vu 3 générations évoluer, quels sont les changements les plus marquants à vos yeux ?

Il y a eu beaucoup de progrès : les appareils ménagers et le chauffage central.

Quelles sont vos occupations, activités ?

J'aimais coudre, broder et tricoter. Maintenant je ne peux plus alors je cuisine, je fais des mots mêlés et je regarde les jeux à la télé.

À l'âge que vous avez, vous sentez-vous plus sage ?

(rire) On a pas la force de faire des folies. J'aimais bien jouer. J'adore les jeux à la télé. J'aime beaucoup Lagaf.

Si vous aviez quelque chose, un message à faire passer aux jeunes, que leur diriez-vous ?

D'être brave, honnête, c'est le principale. Avec ça, on peut marcher la tête haute.

Quel est votre secret de longévité ?

Pas d'excès, être raisonnable, la famille, un tempérament calme, manger des fruits, une bonne hygiène de vie en fait et vivre au grand air.

Si je comprends bien le secret réside dans l'air et la manière de vivre à Sauzet ! Merci, Mme SERRET d'avoir accepté de partager avec nos lecteurs une partie de votre vécu.

Céline Bochaton

